

Michèle Bec

Paisible était
le chant des dunes



à mes filles

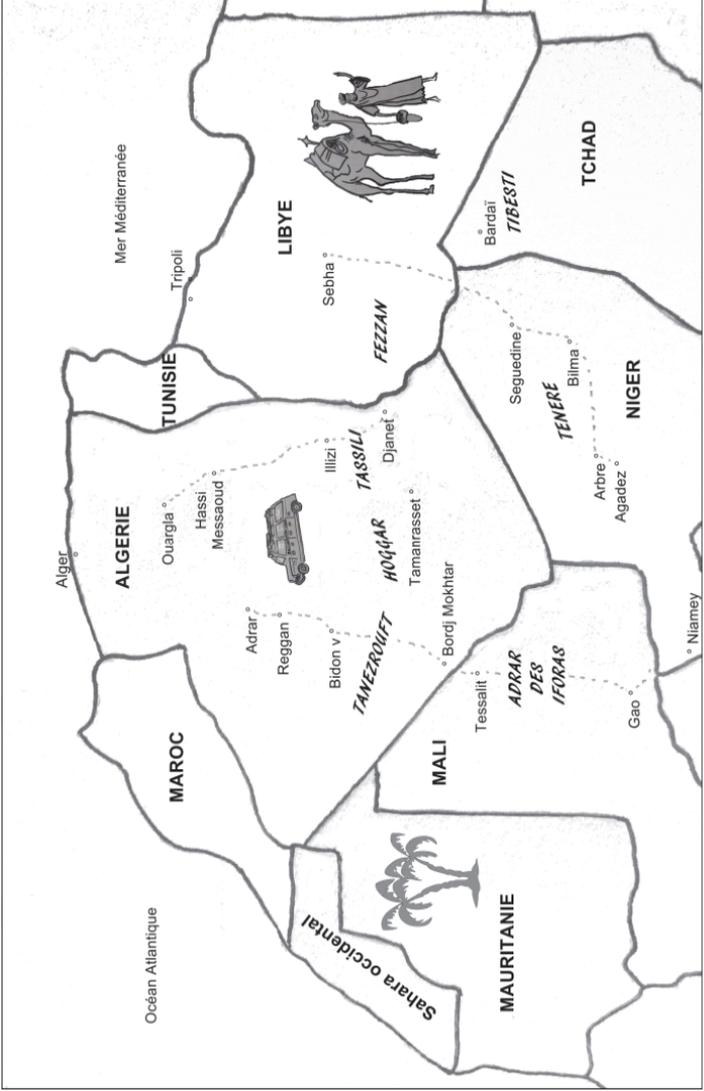
Brigitte et Béatrice

à mes petits enfants

Stéphane, Rémi, Thomas et Manon

*J'ai toujours aimé le désert.
On s'assoit sur une dune de sable.
On ne voit rien. On n'entend rien.
Et cependant quelque chose rayonne en silence...*

Antoine de Saint-Exupéry
Extrait de *Le petit prince*



Prologue

Les voyages au Sahara font partie de mes plus beaux souvenirs. J'avais un ami qui organisait des expéditions dans les contrées les plus reculées du désert. Dans le récit qui se rapporte à lui, vous pourrez voir les itinéraires que j'ai parcourus il y a souvent plus de quarante ans et dont les endroits nous sont devenus interdits en cette année 2014 où les terroristes ont malheureusement envahi ces lieux à l'affût de prises d'otages et autres.

C'est étrange mais les noms de ces endroits commencent presque tous par la lettre T ! C'est ainsi que je me suis baladée du Tanezrouft au Ténéré, du Tassili au Tibesti et aussi à Tamanrasset et à Tripoli tout en rencontrant les populations Touarègues et Toubous ! Je n'ai manqué que Tombouctou !

Le désert est vraiment féérique lorsque vient l'aube et que la lumière s'approprie chaque courbe de dune dont la crête ourlée se pare de la dentelle de nos pas.

C'est une jouissance sensuelle que de dévaler la pente, pieds nus, emportant avec soi des coulées de sable d'or !

Sur les parois rocheuses, c'est comme un livre ouvert qui nous permet de dire que le Sahara a été une mer (on trouve des coquillages fossiles, on voit des crocodiles, des barques en peintures, des nageurs), qu'il a été une jungle avec toutes sortes d'animaux sauvages (éléphants, girafes, autruches, rhinocéros), qu'il a été peuplé par des tailleurs de pierres (on retrouve encore des pointes de flèches, des haches, des meules pour broyer le grain), ainsi que par des familles d'agriculteurs ou de pasteurs dont on voit les traces dans les peintures rupestres aux scènes intimistes.

Et que vous dire, s'il pleut (c'est rare mais cela arrive) quand le désert reverdit en deux jours et qu'une minuscule graine, enfouie dans le sol depuis des années peut-être, germe pour permettre à une toute petite fleur d'éclorre, que Théodore Monod aurait bien aimé venir ausculter.

Il faut rappeler qu'en 1940, ce grand homme découvrit une modeste fleur à l'abri de quelques fougères auprès d'un petit cours d'eau, au cœur même du Tibesti. On l'appela « *la Monodiella Flexuosa* » en hommage à son découvreur. Cinquante ans plus tard, un botaniste affirma que c'était une espèce nouvelle et du coup Théodore Monod à 93 ans repartit sur ses traces. Il retrouva l'endroit mais la source avait disparu et la petite fleur aussi.

Le chant des dunes

« Le chant de la dune est apaisant comme le silence de ce désert où le vent dessine majestueusement les vagues du temps. »

Jack Maudelaire

Bonjour chers amis, vous qui avez déjà lu mon premier livre sur mon tour d'Asie et qui l'avez aimé, je vous offre cette fois quelques histoires d'autrefois et de maintenant qui se sont passées dans le plus beau désert du monde, le Sahara.

C'est ce lieu que nous allons parcourir ensemble, avalant la poussière de la piste, côtoyant les plus hautes dunes, ressentant la vibration de l'air chaud et les émois de nos cœurs abasourdis par tant de beautés naturelles.

Nos yeux seront éblouis par la réverbération du soleil sur les milliers de grains de sable qui étaient ces

beaux rochers dressés sur le ciel bleu avant de subir l'érosion du vent et du gel pendant des siècles.

Tous ces grains de sable, poussés par l'harmattan, s'accumulent en collines pour former les dunes dont les courbes dorées enchantent les voyageurs.

Le calme règne sur l'étendue désertique. Seules quelques tiges d'herbe ondulent au souffle du vent. Doucement, un léger murmure monte du sol. Bientôt, c'est une mélodie assourdissante qui envahit l'air. Mais d'où vient ce chant ?

Unique, envoûtant, mystérieux, ce chant est en fait connu depuis longtemps. Déjà, au 12^{ème} siècle, Marco Polo mentionnait son existence dans ses écrits de voyage.

Mystérieux phénomène de la nature, seules quelques dizaines de dunes dans le monde chantent et sont capables de produire plusieurs tonalités en même temps, selon la taille du grain. Les dunes marocaines produisent des sons à une seule tonalité tandis que celles d'Oman sont polyvalentes avec une gamme composée de neuf notes, créant d'étranges harmonies.

Ce chant est émis lorsqu'une avalanche se déclenche dans la face la plus pentue de la dune et il dure jusqu'à ce que l'avalanche atteigne le pied de la dune. Pendant la chute, les grains de sable se mettent tous à vibrer au même moment.

« A chaque pas s'effondrent des langues fluides qui dégringolent en petites avalanches. En glissant les nappes de sable crissent à la surface du sable resté

stable, provoquant un chuintement qui, lentement se transforme en vibration puis emplit crescendo l'atmosphère d'un grondement sourd comme si le vent bourdonnait dans la harpe celtique abandonnée par un barde sur une falaise des Highlands. » Sylvain Tesson

Pour les Bédouins, le bruit trahit la présence des djinns, esprits qui rôdent dans le désert.

J'aimerais que cette musique parvienne jusqu'à vous.

Mon guide saharien

Gabriel O. était un homme simple et généreux. Peu lui importaient les richesses de ce monde, il avait trouvé le bonheur dans la vie de tous les jours dans le désert, au contact des populations touarègues et africaines. Il aimait ces moments de liberté qu'offrent les grands espaces. Il avait une approche plus que sympathique et dès qu'on le rencontrait pour la première fois, on était totalement « conquis » et l'on n'avait plus qu'une envie, celle de repartir dans le Sahara avec lui. Il avait créé une association qui s'appelait « *les amis du Sahara* » et était ainsi l'un des précurseurs des agences sahariennes qui font découvrir le désert de nos jours.

Il avait un passé d'aventurier et de baroudeur. Il avait fait la guerre d'Indochine et il avait beaucoup voyagé en Amérique et aussi en Asie où il s'était imprégné des sagesses orientales. Il avait été guide au Cameroun avant d'aller récolter les mouches tsé-tsé

pour un laboratoire... Je ne me souviens plus très bien mais je sais, et là j'en suis sûre, qu'il avait participé à l'organisation du premier rallye Alger-le Cap en 1950. C'était une première fois qui n'avait pas dû être facile, il n'y avait pas de GPS en ce temps là ! Je sais aussi qu'il a partagé la vie de nomades dans une traversée chamelière durant quatre mois où il ne s'était nourri que d'oignons sur du pain et qu'il y était si bien intégré que dès le second jour, on lui a offert... une femme targuie enveloppée de ses voiles !

C'est *en février 1966* que je l'ai rencontré à mon arrivée en avion à *Djanet* dans le sud algérien. Il s'occupait alors d'encadrer des voyages aventure à la découverte des peintures rupestres du Tassili n'Ajjer.

Ce fut mon premier contact avec le désert et j'avais tant aimé que je me suis inscrite aussitôt pour un second voyage.

C'est donc avec lui que j'ai traversé, *en février 1967, le Tanezrouft*, au cours d'une grande croisière africaine qui partait d'Algérie pour aller au Tchad en passant par le Mali, le Niger et le Nigeria. Nous étions une quinzaine de personnes dans quatre 404 Peugeot, ce qui était un pari assez osé.

La compagne de Gabriel nous accompagnait. Elle était aussi infatigable que lui au volant malgré les longues heures de conduite dans la chaleur et la poussière. Elle soignait les gens, surtout des enfants qu'on lui amenait quand on s'arrêtait dans la brousse.

Gabriel était très connu et estimé dans les villages où il passait car il laissait toujours à son départ toutes sortes d'objets utiles en cadeau, couteaux, casseroles ou même sa chemise.

En février 1968, j'étais partante pour aller *au Tibesti*, région très isolée au nord du Tchad avec un avion loué spécialement. A un moment, dans le ciel, les pilotes s'étant perdus, c'est Gabriel qui a reconnu le pic Toussidé, le repère pour trouver l'oasis de Bardaï !

Gabriel y avait aménagé un terrain pour nous recevoir et fait creuser un puits. Il y avait un jardin cultivé par le gardien où poussaient quelques tomates et aussi des huttes en paille appelées zéribas pour nous recevoir ainsi qu'une salle à manger en dur et un coin sanitaires. Il avait également amené deux Dodges et des tentes.

Nous avons constitué une caravane de quelques chameaux et sommes allés jusqu'aux sources chaudes de Soborum, une randonnée merveilleuse à pied de cent cinquante kilomètres aller retour.

Puis à Aozou, près de la frontière libyenne, nous avons habité la case de passage. Tous les hommes étaient partis dans le maquis, la région était devenue très instable. Gabriel a tout perdu car nous avons été les derniers touristes, obligés de partir et de tout abandonner, c'était juste avant que Madame Claustre ne soit prise en otage ! C'était le tout début des prises d'otages et malheureusement cela continue de nos jours, nous obligeant à délaisser ces contrées et à

abandonner les touaregs qui augmentaient leurs maigres revenus avec le tourisme.

En avril 1969, Gabriel nous a fait traverser *le Ténéré* au cours d'*une liaison Tripoli en Libye à Cotonou au Bénin*, un projet ambitieux, hors pistes, qui reliait la mer méditerranée à l'océan Atlantique et qui se réalisa malgré les prédictions pessimistes de certains. On nous disait que c'était une folie dont nous ne reviendrions pas.

C'est un voyage qui avait bien mal commencé puisque Gabriel avait préparé un camion qui est resté en panne abandonné dans la montée des trente kilomètres de la dune de Toumo, première partie de l'itinéraire. Finalement nous sommes partis à six personnes avec une 404 et une Land-rover quelques mois plus tard. C'est dans ce voyage que j'ai vu l'arbre du Ténéré vivant !

Gabriel était plein d'humour. Il aurait bien donné une tape amicale sur le postérieur d'une femme noire, quand elle portait le portrait de son président sur sa longue robe ! Nous avons campé sur la plage de Cotonou et il invitait des voyageurs qui avaient traversé le Sahara et qui étaient là sans le sou. Il cuisinait très bien les crevettes au whisky et le riz au curry. Son couscous était particulièrement délicieux et je vais vous en donner la recette.

Vous prenez 2 kilos de mouton dans la partie collier et épaule, 1 kilo d'oignons, 200 gr de raisins

secs, du thym et laurier, 1/3 de litre de vin blanc sec, de la harissa, un bouillon cube, carottes, courgettes, et semoule.

- faire revenir le mouton à l'huile pour le dégraisser (jeter la graisse)

- mettre le mouton, les oignons coupés, les raisins, le bouquet garni, un peu de harissa, sel et poivre ainsi que le vin blanc dans une cocotte

- cuire le tout doucement trois heures ou une heure à la cocotte minute

- cuire à part carottes et courgettes avec le bouillon cube

- garder le jus pour cuire la semoule

- on peut ajouter merguez, côtelettes de mouton.

Puis Gabriel, déjà très fatigué, est tombé malade. Grâce aux médicaments, il a pu repartir quelque temps plus tard finir de réaliser ses rêves, sur le fleuve Niger où il s'est éteint dans les bras de sa compagne en 1972. Il avait cinquante-et-un ans et sa vie avait suivi cette citation : « *mieux vaut vivre un jour comme un lion que cent comme un mouton* ». Il repose en paix dans un cimetière de Niamey et sa tombe entourée de pousses vertes est toute simple comme il aurait aimé, avec son nom Gabriel écrit en cailloux blancs.

J'avoue avoir été un peu amoureuse de lui et je n'étais pas la seule car il avait un charisme fou, mais en réalité c'était sa vie que j'enviais, j'aurais voulu la partager, rester dans le désert non pas un mois, mais y vivre l'année entière ! Le désert m'avait subjuguée, la